

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62290

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

den, canusinischen Notariatsurkunden und canusinischen Kanzleieurkunden« zu unterscheiden.»

Cette méthode prudente et empirique nous change heureusement des conceptions de la vieille école pour laquelle, à la suite de Harry Bresslau, tout service d'expédition des actes d'un prince territorial du haut Moyen Âge (y compris la papauté des VIII^e-IX^e siècles) était inexorablement voué à devenir une chancellerie stricto sensu. L'Institut de France a actuellement en chantier une édition critique des chartes et diplômes des reines de France de la lignée capétienne. On ne peut que conseiller au savant éditeur auquel cette tâche a été confiée de s'en tenir en tous points aux principes d'édition qu'illustrent avec succès les récentes éditions dans les M.G.H. des diplômes de la reine Constance par Th. Kölzer et de ceux de Mathilde de Canossa dont nous venons d'évoquer les mérites.

Pierre TOUBERT, Paris

Ursula VONES-LIEBENSTEIN, *Eleonore von Aquitanien. Herrscherin zwischen zwei Reichen*, Göttingen (Muster-Schmidt Verlag) 2000, 131 p. (Persönlichkeit und Geschichte, 160/161).

La biographie historique a reconquis ses lettres de noblesse parmi la communauté scientifique depuis déjà une décennie. En France, c'est la somme d'«histoire totale» de Jacques Le Goff sur Saint Louis qui a marqué cette réconciliation entre une histoire qui se voulait à la pointe des nouvelles problématiques scientifiques et un genre traditionnel en instance de réhabilitation¹. Pourtant, comme cette dernière entreprise le montre suffisamment², la biographie historique reste un genre fondamentalement ambigu pour le médiéviste. Car comment reconstruire le parcours d'une personnalité, d'un individu inscrit dans l'histoire à une époque où non seulement le manque de documentation ne le permet que très difficilement, mais encore le concept même d'individu, tel que nous l'entendons aujourd'hui, pose problème? L'historien des deux derniers siècles du Moyen Âge a généralement suffisamment de matériaux à sa disposition pour livrer une reconstitution du parcours d'un souverain où la restitution plus ou moins factice d'un profil psychologique contrebalance la présentation d'une société dans laquelle il s'inscrit. Il n'en est pas de même pour l'histoire du Moyen Âge central des XI^e et XII^e siècles. Les «individus» Barberousse, Aliénor/Eléonor, Louis VII, Richard Cœur de Lion, nous échappent.

La biographie d'Aliénor ou Eléonore d'Aquitaine par Ursula Vones-Liebenstein, spécialiste du sud-ouest méditerranéen (Occitanie et péninsule ibérique) au Moyen Âge central, se situe à l'opposé des essais de reconstitutions plus ou moins romancées qui mêlent les considérations psychologiques indignes d'historiens aux analyses proprement historiques. C'est au contraire, dans un cadre restreint, et avec des ambitions limitées – faire comprendre ce qu'on peut imaginer du destin réel d'une souveraine exceptionnelle du XII^e siècle avec ce que nous savons réellement d'elle, soit une partie de sa carrière politique, un modèle de rigueur. L'auteur s'en explique d'ailleurs dans son introduction (p. 7-10), en faisant la part du roman et de l'histoire. Une fois ce choix opéré, on pouvait hésiter entre une reconstitution large, une biographie prétexte, où le parcours d'Aliénor aurait servi de toile de fond à une analyse complexe de la société, et une option plus restrictive. C'est cette dernière qui est celle de l'auteur. Étant donné le peu d'informations réelles sur la vie d'Aliénor/Eléonor

1 Jacques LE GOFF, *Saint Louis* (Gallimard, Bibliothèque des Histoires), 1996.

2 Un premier bilan de l'entreprise de J. LE GOFF a été tiré dans le dossier du numéro 34 de la revue *Médiévales* (printemps 1998), «Hommes de Pouvoirs: individu et politique au temps de Saint Louis», p. 7-100.

d'Aquitaine, et la masse d'écrits que le personnage a déjà motivé ces dernières années, l'ouvrage, en dépit de ses dimensions restreintes, remplit parfaitement son objectif avoué.

Il n'y a quasiment rien à reprendre sur la forme d'une synthèse qui se lit agréablement, et qui est illustrée avec discernement et goût. Il faut corriger page 94 Saintonge pour Saintogne. Peut-être dans les quatre annexes («Quellen und Literatur», p. 122–125; »Erläuterungen zu den Abbildungen«, p. 126–128; »Genealogie der Eleonore von Aquitanien«, p. 129–130 et la carte p. 131) pourrait-on critiquer le choix de la carte, qui n'est pas très explicite pour un médiéviste amateur ou un historien non-médiéviste, puisque l'ouvrage est susceptible de toucher un public relativement varié. En effet, les légendes tendent à faire comprendre que le royaume de France s'étend au XII^e siècle sur le nord-est de la France médiévale (Flandres, Vermandois, Champagne, Blois, domaines de la Couronne, Bourgogne et Forez). Il n'est pas sûr que certaines confusions ne s'en suivent pas dans l'esprit du lecteur, d'autant plus que nombre de problèmes traités dans l'ouvrage portant sur les complexes relations vassaliques entre les différents ensembles seigneuriaux plus ou moins dominés par les Plantagenêts qui, en définitive, dépendent tous en droit, certes à des degrés divers, de la Couronne de France (fût-ce pour la Gascogne de manière purement historique). Il est impératif que la complexité de cette situation politique soit en partie comprise.

Il ne saurait bien sûr être question ici de confusion ou de problèmes d'interprétation; simplement, le parti-pris d'aller au plus court et de ne pas faire précéder la biographie d'Éléonore d'une longue introduction historique, fait que le lecteur entre in *medias res* dans le jeu politique de la France du XII^e siècle: peut-être en l'occurrence un peu plus de contextualisation (la France du sud-ouest par rapport à l'ensemble du royaume) faciliterait-elle cette introduction. Nous reviendrons en conclusion sur ce problème.

Le plan de l'ouvrage est linéaire, suivant la carrière mouvementée d'Éléonore tout au long de ses quarante-trois années d'existence. Seul le dernier chapitre, »Königin der Troubadoure«, p. 103–112, vient rompre cet enchaînement.

Les trois premiers chapitres (»Aquitaniens fließt über von Reichtümern aller Art ...«, p. 11–19; »Königin von Frankreich (1137–1152)«, p. 20–27; »In Heißer Lieb' entbrannt ...: Kreuzzug und Scheidung«, p. 28–42, suivent le parcours d'Éléonore/Aliénor depuis sa jeunesse, où les hasards génétiques font d'elle l'héritière de la principauté aquitaine, et donc l'un des personnages les plus importants de l'échiquier politique européen, jusqu'à sa séparation d'avec Louis VII (1152) et sa réinstallation en tant que souveraine autonome du duché. Le portrait tracé est sans concessions au romanesque, et permet au lecteur non-spécialiste de comprendre les limites de l'exercice biographique à haute époque. Le destin de la jeune Éléonore peut se lire à l'aune des stratégies politiques de l'époque, et c'est tout. De son éducation, de ses sentiments, nous ne savons presque rien, et les pièces officielles de la reine de France permettent juste de souligner la place importante, mais non fondamentale, de la reine dans la royauté capétienne à cette époque. Enfin, Ursula Vones-Liebenstein écarte radicalement, tout en ayant soin de mentionner leurs origines médiévales, les légendes romanesques ayant pour but d'expliquer les causes de la séparation entre Éléonor/Aliénor et Louis VII, pour souligner quelques motifs politiques d'importance qui ont probablement été à l'origine de ce développement, au premier chef, les divergences d'opinion sur les buts de la seconde croisade, croisade de soutien à sa parentèle de la principauté d'Antioche pour Aliénor, croisade de pèlerinage pour Louis. On saisit avant tout la progression d'une stature politique, depuis la toute jeune femme arrivant à Paris en 1137, jusqu'à la souveraine indépendante de l'Aquitaine qui décidera elle-même, après 1152, de ses alliances politiques et matrimoniales.

Les quatre chapitres suivants »Königin von England (1154–1189)«, p. 43–53; »Das Toulousaner Erbe«, p. 54–71; »Wahrerin des Reiches«, p. 72–89; »Herzogin von Aquitanien«, p. 90–102, présentent certains aspects très connus (ses démêlés avec son second mari Henri II) et d'autres tout aussi spectaculaires (les négociations à Messine, et son rôle diplo-

matique pendant le règne de Richard Cœur de Lion) de la souveraine dans la constellation politique de l'empire plantagenêt, pendant les règnes de Henri II, de Richard Cœur de Lion, et la première partie du règne de son dernier fils Jean Sans Terre. On ne reprendra pas ici les différents épisodes politiques qui sont développés dans ces pages. L'auteur met surtout l'accent sur une ligne directrice que sa prestation d'hommage à Philippe Auguste pour l'Aquitaine à la fin de sa vie, en 1199, résume: préserver l'héritage aquitain, dans sa complexité et son autonomie, pour ses fils et sa famille, mais avant tout peut-être, pour lui-même. Dans cette mesure, comme la conclusion le souligne, Aliénor/Eléonore peut être considérée comme le dernier véritable souverain de la grande principauté aquitaine, qui est définitivement déstructurée après sa mort, avec le partage entre Poitou, Auvergne, et autres domaines au nord et à l'est, entrant dans l'orbite capétienne, et la façade maritime, du Bordelais à Bayonne, qui reste sous la domination des Plantagenêts.

Enfin, la dernière partie («Königin der Troubadoure?», p. 103–112), démonte avec une certaine férocité le mythe de la cour d'Aliénor/Eléonore, en montrant clairement que la documentation ne permet non seulement pas de reconstituer ce qu'a pu être le type de culture courtoise qui a pu exister à la cour aquitaine, parisienne ou angevine de la souveraine, mais encore donne à penser que de toute manière les formes de manifestation artistique associées au mythe d'Aliénor n'ont sans doute pas tenu dans sa vie la place qu'on croit d'ordinaire.

C'est peut-être l'aspect déconstructionniste de cette dernière partie qui fait regretter, en dépit de la rigueur des choix proposés, l'absence de certaines extensions. Il est vrai que nous ne saurons jamais quels poèmes d'oc ou d'oïl Aliénor a plus particulièrement entendu ou apprécié, mais n'est-ce pas le lieu d'ouvrir quelques vues perspectives sur les réalités culturelles du temps qui pourraient orienter l'imagination du lecteur? Car enfin, dans ces cent-trente pages portant sur le parcours de la plus prestigieuse souveraine du XII^e siècle, originaire d'un ensemble géopolitique particulièrement fertile en productions littéraires d'oc et d'oïl, il n'est jamais question par exemple des langues qu'elle a pu parler, de ce que l'ambiance de la cour de France ou de la cour itinérante d'Angleterre pouvait représenter, de la manière dont ces personnages politiques pouvaient se définir par rapport au rayonnement, alors à son apogée, des cultures courtoises concurrentes et (au moins dans la perspective de l'Aquitaine) complémentaires d'oc et d'oïl. Bien sûr, il était logique, dans le parti pris par Ursula Vones-Liebenstein, de ne pas reconstruire une vision de la société à la place du parcours d'un individu, mais de même que pour les structures politiques, l'absence presque totale de repérage sur les cadres de la pensée liés à ces structures peut tout de même dérouter légitimement le non-spécialiste et laisser un peu sur sa fin le spécialiste, d'autant plus que comme il est très justement posé, dès l'introduction, que l'individu ne pourra pas être reconstitué, l'enquête s'appuie nécessairement sur une analyse sociale (ici toute entière tournée vers le politique). À quel genre de pensée pouvait par exemple correspondre l'«autonomisme politique aquitain» dont Aliénor fut le dernier représentant effectif? Mais ces questions posent une fois de plus la limite de la possibilité et de l'extension du travail biographique, et il est sans doute légitime de préférer la prudence, comme le fait l'auteur, à l'extrapolation, à laquelle ramènent inévitablement les extensions du champ d'analyse qu'entraîneraient un début de réponse à ces questions.

En conclusion, on ne peut je crois qu'approuver le sérieux du travail d'exposition entrepris. Non seulement cette biographie ne tombe dans aucune facilité, mais elle indique au lecteur non-spécialiste les incertitudes, le danger des reconstructions historiques, leurs origines médiévales, et leurs racines fantasmatiques actuelles. À l'heure où tant de biographies médiévales aussi longues que peu nourrissantes, sous le masque d'un renouvellement proclamé dont on ne voit pas toujours très bien en quoi il consiste, paraissent (au moins en France ...), il est salutaire que certains livres respectent l'équilibre entre ce que la documentation nous permet d'affirmer, et ce que nous en tirons.

Benoît GRÉVIN, Paris